

FICHE PÉDAGOGIQUE  
**YAMA**  
**SCOTTISH DANCE**  
**THEATRE**  
DAMIEN JALET





# YAMA SCOTTISH DANCE THEATRE DAMIEN JALET



© Brian Hartley

Avec HARRY CLARK  
FRANCESCO FERRARI  
AMY HOLLINSHEAD  
ANNE-CHARLOTTE HUBERT  
ALISON JAQUES  
JESSIE ROBERTS-SMITH  
OSCAR PÉREZ ROMERO  
JAMES SOUTHWARD  
ASTRID SWEENEY

Chorégraphie  
DAMIEN JALET  
Assistants de chorégraphie  
MEYTAI BLANARU  
EMILIOS ARAPOGLOU  
Scénographie  
JIM HODGES  
Lumières  
EMMA JONES  
Costumes  
JEAN-PAUL LESPAGNARD  
Musique  
WINTER FAMILY  
Rythmes additionnels  
GABRIELLE MIRACLE

Durée 55 min  
Accessible aux personnes sourdes ou malentendantes

Spectacle créé en février 2013 au Scottish Dance Theatre  
(Dundee, Écosse)

Production : Scottish Dance Theatre, direction Fleur Darkin.



## INTRODUCTION

### DAMIEN JALET CHORÉGRAPHE

Damien Jalet a tout d'abord commencé des études de théâtre à Bruxelles à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, avant de s'orienter vers la danse contemporaine et de partir compléter sa formation à New York. En 2000, il rencontre le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui avec lequel il travaillera en étroite collaboration pour la création de ses spectacles, comme danseur mais également sur les aspects de la dramaturgie, de la mise en scène et de la musique. En effet, Damien Jalet a également une formation d'ethnomusicologue et a étudié les musiques polyphoniques italiennes auprès de Givanna Marini et Christine Leboutte. Damien Jalet a aussi collaboré avec Arthur Nauzyciel, dont il a signé la chorégraphie des pièces *Red Waters* (opéra signé par Lady and Bird, 2011), *L'Image* (2006), *Julius Caesar* (2008), *Ordet* (2008 au Festival d'Avignon) et *Le Musée de la mer* (2009), première adaptation de la pièce de Marie Darrieussecq dans laquelle il joue le rôle de Bella. À partir de 2013, il entame un travail plus personnel, qui s'inspire de la diversité culturelle, des mythologies. Il est à l'écoute du monde. Entre connexions et métaphores, il établit une relation viscérale avec notre environnement.

Ses dernières oeuvres en tant que chorégraphe comprennent : *Babel words* co-signé avec Sidi Larbi Cherkaoui avec un décor d'Antony Gormley (deux Prix Olivier), présenté en 2016 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon ; *Les Médusés*, une installation chorégraphique pour 30 interprètes dans certaines des salles principales du Louvre à Paris ; *YAMA* pour le Scottish Dance Theatre, avec un décor de l'artiste américain Jim Hodges, repris en décembre au TNB ; *Bolero* qu'il a dirigé avec Cherkaoui et l'artiste de performance Marina Abramovic pour le Ballet d'Opéra de Paris ; *Inked* pour le danseur Kathak britannique Aakash Odedra ; *Black Marrow* pour la Icelandic Dance Company en collaboration avec Erna Omarsdottir (Prix d'Art de l'Artisanat Grimman 2015 pour le meilleur chorégraphe).

En octobre 2015, il a chorégraphié *Gravity Fatigue*, conceptualisée par le créateur de mode Hussein Chalayan à Sadler's Wells à Londres ; *Thr(o)ugh*, une chorégraphie pour Hessisches Ballett, collaborant à nouveau avec Jim Hodges, le compositeur autrichien Christian Fennesz et le designer Jean-Paul Lespagnard.

Il a collaboré avec le réalisateur Gilles Delmas pour créer *The Ferryman*, soulignant la relation entre ses oeuvres et des rituels pratiqués à Bali et au Japon, avec la participation de Marina Abramovic et du compositeur Ryuichi Sakamoto. Ce film est présenté lors la Biennale de Venise au palais Fortuny en 2017. Au Japon, il a créé *Vessel* avec l'artiste visuel japonais Nawa Kohei, à Kyoto, au site d'art de Naoshima et à Yokohama. Il sera présenté en mars prochain au festival international de Perth en Australie.



© Koen Broos

## YAMA

En 2015, Damien Jalet signe la chorégraphie de *Yama*, une pièce écrite pour le Scottish Dance Theater. Né en 1957 dans l'État de Washington, Jim Hodges est un artiste visuel (collages et sculptures) installé à New York. Il a réalisé la scénographie le décor du spectacle. La musique a été composée pour le spectacle par le duo Winter Family composé de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine. Ils se sont rencontrés à Jaffa en 2004 et ils vivent ensemble entre Paris et Tel-Aviv. Les costumes ont été créés par Jean-Paul Lespagnard. Ce spectacle, créé en Écosse, s'inspire de la mythologie associée aux montagnes. « Au Japon, elles sont considérées comme des Dieux. J'ai découvert ces moines ascétiques appelés les Yamabushi, qui pratiquent l'ascension de la montagne, considérée comme une mère et une tombe. Un mélange de shinto et de bouddhisme. Un lien entre le visible et l'invisible. »



## POUR ABORDER LA DANSE EN CLASSE

Aborder la danse en classe peut être déroutant pour les élèves comme pour les professeurs. Il convient de commencer par revenir sur les premières impressions que chacun a eues après le spectacle, de façon à verbaliser ses émotions : comment caractériser son état après le spectacle ? Content ? Excité ? Déçu ?... etc. On peut commencer à évoquer une éventuelle « incompréhension » des spectateurs. Cela permet de revenir sur les caractéristiques de la danse : la danse est mouvements, rythme, mais il n'y a pas nécessairement de narration. Comment caractériser ce qu'on a vu ensemble ?

On peut ensuite essayer de revenir plus précisément sur le spectacle : comment caractériser le lieu ? Le théâtre, la scène... Qui est sur scène ? Combien de danseurs ? Comment décrire le décor ? Les costumes ? La lumière ? Quelles impressions la musique a-t-elle produites sur vous ? Comment la décririez-vous ? À quoi vous fait-elle penser ?

Enfin, on pourra questionner la danse en elle-même, la grammaire de ce langage composé essentiellement de mouvements : le spectateur a une vue d'ensemble du spectacle. On peut choisir de revenir sur un petit moment du spectacle et se demander comment nous percevons les déplacements des danseurs sur la scène ? Forment-ils un dessin que nous pourrions reproduire ? Quelle est leur trajectoire sur la scène ? La vitesse des mouvements des danseurs : avons-nous perçu des accélérations, des arrêts, des suspensions ? Est-ce que le spectacle était long ? Court ? Fragmenté ?

On peut aussi interroger les rapports entre les danseurs, entre les corps sur scène : que se passe-t-il entre les danseurs ? Font-ils la même chose ensemble ? Sont-ils proches ou éloignés les uns des autres ? Et des spectateurs ? Enfin, on peut tâcher de préciser ces mouvements, de les décrire en adoptant le vocabulaire le plus précis et évocateur possible : les mouvements sont-ils balancés, ondulés, tremblants, caressants, frappants, percutants,... ? Il peut être intéressant de passer par des images, par des métaphores, pour décrire ces mouvements. Enfin, pour ce spectacle particulier, on peut se demander comment les corps s'inscrivent dans les dimensions horizontale et verticale au cours de la représentation. Comment percevons-nous l'espace dans ce spectacle ? Le sol est-il un point d'ancrage ? Un point d'appui ?



© Brian Hartley



## QUELQUES PISTES D'ANALYSE

### LA MONTAGNE ENTRE TERRE ET CIEL

Le spectacle est une création pour le Scottish Dance Theatre : l'Écosse est donc le point de départ géographique du spectacle. Or, l'Écosse est le pays des *highlands*, les montagnes écossaises. « Yama » signifie « montagne » en japonais. C'est au cours d'un voyage au Japon en 2013 que Damien Jalet découvre les montagnes sacrées japonaises sur lesquelles personne ne va jamais, mais que l'on regarde de loin. Des moines ascétiques y vivent. On prête un pouvoir magique à ces montagnes.

Damien Jalet s'est intéressé aux rituels liés à la montagne. Le travail autour de cette notion suppose une réflexion sur l'élévation, sur notre rapport à la terre, au sol, mais aussi sur notre rapport au ciel. La montagne permet d'établir un contact avec un monde invisible. Dans la religion la montagne est toujours un lieu de rencontre avec Dieu.

Avec l'américain Jim Hodges, Damien Jalet s'est également inspiré des montagnes américaines du Big horn dans le Wyoming. Le « Medicine Wheel » se situe en haut des montagnes, il date de temps très anciens et vient de la culture amérindienne. Là encore, on prête un pouvoir magique à la montagne.

Le décor du spectacle évoque le cratère d'un volcan : par ce cratère, les danseurs descendent et disparaissent, c'est aussi par là qu'ils sortent. Pour Damien Jalet, ce trou au centre du décor est aussi une abstraction, il est aussi le point d'un point d'interrogation : pourquoi les danseurs sortent-ils de là ? Pourquoi y retournent-ils ? La structure élaborée par l'artiste plasticien est très élaborée, très construite mais la pureté des lignes conduit l'abstraction et nous amène à considérer les sens multiples de ce décor.

Il voit aussi la montagne comme une femme, comme une mère dont tout le monde est né. La mise en scène utilise ce centre comme un noyau de vie par où tout circule. Il est donc un lieu à la fois abstrait et organique. La vie y coule, y grouille, plus ou moins lentement, et s'organise autour de ce trou en figures abstraites mais néanmoins construites.



© Brian Hartley

### AUX RACINES DE LA DANSE RITUELLE LE SACRÉ

Influencé par les cultures anciennes du monde entier, pour ce spectacle, le chorégraphe enrichit son approche des influences spirituelles que lui apportent le shintoïsme, l'animisme et les anciennes croyances écossaises. Jean-Paul Lespagnard a également cherché à retrouver l'atmosphère de ces rites religieux en concevant les costumes. Ceux-ci évoquent les rites de fertilité païens avec, notamment, le crin de cheval souvent utilisé dans les théâtres balinais. Les franges des costumes soulignent les mouvements et évoquent une danse rituelle qui s'approche de la transe. Le rythme hypnotique de la musique ajoute à cette atmosphère de danse rituelle. La respiration souligne aussi l'effort du processus de cette danse rituelle.



# UNE QUÊTE D'HUMANITÉ ?

Plusieurs danseurs forment un groupe sur scène. En s'assemblant, ils forment des images. Comment les individus s'associent-ils pour former des images uniques ? Le groupe est une force qui surgit du cratère. La respiration que nous fait entendre la musique souligne leur effort et nous rend sensibles à l'effort que font les danseurs pour produire ces représentations visuelles pour nous, les spectateurs.

En effet, le spectacle est assez complexe pour les danseurs qui ne prennent pas appui sur une surface plane mais sur une structure qui modifie à chaque endroit l'inclinaison et donc la gravité. Cela induit une notion de veille constante, selon Damien Jalet, un danger qui maintient les danseurs en état d'alerte pendant toute la durée du spectacle.

La progression du spectacle amène à réfléchir sur la notion d'élévation. Elle est l'aboutissement d'un rituel de transformation qu'opère le spectacle. Damien Jalet compare cette élévation à celle de la *Divine Comédie* de Dante : on gravit les différents paliers qui nous conduisent aux cieux : 1. L'enfer 2. La faim 3. L'animalité 4. Le guerrier, l'esprit coléreux. 5. L'humain 6 à 9. L'être céleste.

On peut établir un lien entre ce spectacle et la sculpture de Rodin *La porte de l'enfer* réalisée en 1928. La verticalité y est aussi travaillée et la station verticale (debout) de l'homme y est valorisée. C'est une œuvre humaniste dans laquelle plusieurs corps se mêlent pour former une image. Enfin, Rodin a lui aussi réalisé cette sculpture en pensant à la *Divine Comédie* de Dante.



## QUELQUES LIENS

<https://vimeo.com/90215159>  
<https://vimeo.com/128146187>  
<https://vimeo.com/137483480>  
<https://vimeo.com/128146187>

<https://www.scottishdancetheatre.com/productions/yama>  
<http://www.musee-rodin.fr/fr/collections/sculptures/la-porte-de-lenfer>



Fiche réalisée par  
Anne-Sophie Gourville  
Professeure conseiller relais TNB  
[anne-sophie.gourville@ac-rennes.fr](mailto:anne-sophie.gourville@ac-rennes.fr)

